DÉPOT LÉGAL
Seine
N° 978
1876

Comment se débarrasser DE SA FEMME

COMÉDIE EN UN ACTE, A DEUX PERSONNAGES

PAR

Adolphe POUJOL

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS DRAMATIQUES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

PERSONNAGES

VERDOUILLET. | THÉRÈSE.

Un Salon, Table avec sac d'argent dessus.

SCENE PREMIERE

VERDOUILLET, *seul, parlant à la cantonnade.*

Carillon, rendez-vous à l'hôtel de ville, et vous reviendrez aussi vite que possible m'informer du gros lot. (*S'avançant sur le devant de la scène.*) Mon voisin Galochard a besoin d'argent, et pour payer son terme, il m'a proposé, hier soir, de me vendre une obligation de la ville; j'ai refusé d'abord, mais ayant reçu un avertissement du ciel, je me suis décidé ce matin. Je viens de préparer la somme, et comme on ne connaîtra le

FYE 12885

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

résultat du tirage que dans une demi-heure, je puis encore conclure l'affaire... Ah ! ma femme est enfin levée, ce n'est pas malheureux.

SCÈNE II.

VERDOUILLET, THÉRÈSE, *un panier à la main*

VERDOUILLET. Toujours en retard, Thérèse, c'est pour n'en pas perdre l'habitude.

THÉRÈSE. J'ai fait le plus beau rêve !...

VERDOUILLET. C'est juste comme moi... Aurais-tu rêvé de l'obligation que Galochard veut me vendre ?

THÉRÈSE. J'ai un sommeil plus sérieux.

VENDOUILLET. Raconte-moi en peu de mots ce rêve, je suis pressé.

THÉRÈSE. Eh bien, tu m'achetais cette toilette que je t'ai montrée hier, et dont j'ai une si grande envie.

VERDOUILLET. Mes moyens ne me permettent pas de satisfaire tous tes désirs plus ou moins insensés.

THÉRÈSE. Prétexte dont les maris se servent pour cacher leur avarice.

VERDOUILLET. En voilà une injustice!

THÉRÈSE. Et cet argent, que je vois sur cette table ?

VERDOUILLET. Je le destine à un meilleur usage... A ton tour, écoute mon rêve... Le numéro 33,000 que porte l'obligation du voisin m'a apparu en chiffres rouges d'une grandeur diabolique et sortant avec le lot de deux cent mille francs.

THÉRÈSE. Ton rêve est une chimère.

VERDOUILLET. Bien moins que le tien.

THÉRÈSE. Il dépend de toi d'en faire une réalité en me donnant la toilette en question.

VERDOUILLET. Si vraiment je gagne le gros lot, tu en

auras, des toilettes; tu seras élégante comme plusieurs princesses à la fois; je te couvrirai de soie, de dentelles, de rubis... Mais, je descends chez le voisin, les moments sont précieux.

THÉRÈSE, *à part*. Oh ! j'ai mon plan. (*Haut.*) Je veux t'épargner cette peine, d'autant plus que je vais chercher le déjeuner.

VERDOUILLET. Tu retardes de jour en jour l'heure du déjeuner; bientôt, il deviendra le dîner.

THÉRÈSE. Ce sera une économie.

VERDOUILLET. Ce n'est pas le moment de nous quereller... Commence par le voisin, qui attend cette somme pour payer le propriétaire; tu rapporteras le titre en échange.

THÉRÈSE. Sois tranquille.

VERDOUILLET. Il faut remplir ma commission avant que les numéros soient connus... autrement, le marché deviendrait nul... Je ferai mieux de m'acquitter de ma commission moi-même.

THÉRÈSE, *calmant Verdouillet*. Je ne souffrirai pas que tu te déranges, mon petit chéri.

VERDOUILLET. Te voici aimable comme tu étais avant notre mariage... Mais, pars tout de suite... Il s'agit de mon bonheur.

THÉRÈSE. Je ne serai pas longtemps. Quant à toi, allume le feu. (*A part, sortant.*) J'ai réussi.

SCÈNE III

VERDOUILLET, *seul.*

Allumer le feu... ce n'est pas mon affaire... Si je l'écoutais, je ferais le ménage... tandis qu'elle se reposerait,.. Si ce bien heureux numéro pouvait sortir, il me procurerait d'abord la paix dans mon intérieur...

O vous qui m'écoutez, je dois vous avouer que je suis un des représentants de la bêtise humaine. Ce n'est pas étonnant, depuis que le monde est monde, l'homme a fait des sottises à cause de la femme; il ne se corrigera jamais, je vous en réponds, car les fautes d'autrui n'exercent aucune influence salutaire sur nous. Je m'étais toujours moqué des maîtres qui épousent leurs servantes, et je suis tombé dans le même panneau... Thérèse a montré des principes de haute moralité et je l'ai élevée jusqu'à moi. Il faut dire aussi que j'ai pensé, bien à tort, que ce serait une économie de n'avoir plus de domestique à payer... drôled'économie... Thérèse me coûte dix fois plus cher qu'autrefois. Elle faisait patte de velours avant notre mariage... Aujourd'hui elle montre toutes ses griffes... et quelles griffes pointues!... Elle prétend me mener à la baguette... Je finirai par secouer le joug... Sa coquetterie me conduit à la ruine, d'autant plus que pour la déterminer à m'épouser, je me suis fait plus riche que je ne suis, et comme je redoute toujours une querelle, par suite de son mauvais caractère, je diffère de jour en jour à lui faire l'aveu de ma situation pécuniaire, aveu que j'accompagnerai d'un sermon sur l'économie... Que mon rêve se réalise .. cet aveu deviendra inutile.

SCÈNE IV.

VERDOUILLET, THÉRÈSE, *un panier à la main.*

VERDOUILLET. As-tu fait ma commission?

THÉRÈSE. Ne t'inquiète de rien, bibi.

VERDOUILLET. Donne-moi vite l'obligation.

THÉRÈSE. Elle est en sûreté. (*A part.*) Il faut gagner du temps.

VERDOUILLET. Elle est sans doute au fond de ton panier?...

THÉRÈSE. Comme tu es impatient. Occupons-nous d'abord du déjeûner, je meurs de faim et tu as sans doute aussi faim que moi. Je vais joliment te régaler, mon bébé, je viens d'acheter un saucisson de Lyon... Mais on sonne... je vais ouvrir. (*Elle sort quelques instants*).

VERDOUILLET. C'est sans doute le message que j'attends; je n'avais pas de temps à perdre pour me rendre possesseur de l'obligation. Je vais donc connaître mon sort.

THÉRÈSE, *revenant*. Carillon, tout essouflé, vient de me remettre pour toi ce papier.

VERDOUILLET, *prenant le papier*. Ce pauvre Carillon aura couru comme un lièvre. Je suis tout tremblant. (*Lisant*) Ah! mon Dieu... non, je ne me trompe pas, ce n'est plus un rêve. (*Tombant dans un fauteuil.*) Je vais me trouver mal.

THÉRÈSE, *à part*. Serait-ce une attaque d'apoplexie... S'il me laissait veuve sans me rendre compte de ses affaires...

VERDOUILLET, *se relevant*. Le bonheur ne me tuera pas, le petit honhomme vit encore. Veux-tu une voiture, Thérèse, un château? Veux-tu des diamants?

THÉRÈSE. Tu bas la breloque, avec tes diamants.

VERDOUILLET. Tu navigueras sur un fleuve de vin de Champagne, je te mettrai dans la dentelle et la soie... tu seras plus élégante qu'une reine.

THÉRÈSE. Je ne demande pas mieux.

VERDOUILLET, *prenant Thérèse par la taille*. Sautons! dansons! livrons-nous à mille et une extravagances! nous ne vivrons plus que pour le plaisir, nous mènerons une vie de potentats.

THÉRÈSE. Décidément, tu es fou... Dois-je te conduire à Charenton? C'est qu'il faut payer une pension assez chère.

VERDOUILLET. Je possède tout mon bon sens... Apprends que mon rêve s'est réalisé. Le numéro 33,000 est sorti tout exprès pour m'enrichir... L'obligation que je viens d'acheter m'a apporté deux cent mille francs.

THÉRÈSE, *tombant dans un fauteuil*. Est-ce possible!

VERDOUILLET. C'est à ton tour de t'évanouir... La joie te produit le même effet qu'à moi.,. Nous nous comprenons, cette fois... Fais-moi danser, cela te remettra... A propos, je ferai un cadeau à mon pauvre voisin Galochard, pour le consoler, car il sera diablement vexé... S'il pouvait ignorer le numéro sortant, cela m'épargnerait le cadeau, mais la fortune me donne de grandes idées; je donnerai à Carillon un fameux pour-boire : vingt sous. Tu ne me dis rien, ma petite poulette, tu parais accablée... Fais-moi danser, mon petit amour, et si tu veux, nous allons recommencer notre lune de miel.

THÉRÈSE. Je ne suis nullement disposée à me réjouir... J'ai un aveu assez embarrassant à te faire.

VERNOUILLET. Mon honneur s'alarme... C'est que je suis très-chatouilleux sur certain chapitre.

THÉRÈSE. Une perte d'argent n'est rien en comparaison de mes principes de vertu, qui sont restés intacts.

VERDOUILLET. Tu me rassures... Mais, pourquoi parler d'une perte d'argent.

THÉRÈSE. Eh bien, pensant que ton rêve était un songe creux, je ne suis pas allée chercher l'obligation.

VERDOUILLET. Je te prie de cesser cette mauvaise plaisanterie.

THÉRÈSE. Je dis la vérité, malheureusement; j'étais loin de supposer que ce numéro sortirait : alors j'ai pensé que tu serais enchanté de m'offrir cette toilette dont j'ai une si grande envie.

VERDOUILLET. Tu ne m'abuses pas... Ce serait le cas

maintenant de m'évanouir... j'en ferai une maladie mortelle, pour sûr... Qu'as-tu fait de l'argent que je t'ai confié, malheureuse?

THÉRÈSE. Oh! sois tranquille, je te le rapporte.

VERDOUILLET. Tu as bien travaillé. Ton accès de coquetterie me coûte deux cent mille francs... entends-tu? deux cent mille francs!

THÉRÈSE. La femme, quelquefois, je l'avoue, n'est pas plus parfaite que l'homme. Cette maudite toilette m'a dérangé la cervelle, àtout péché miséricorde... une perte d'argent est préférable à une jambe cassée.

VERDOUILLET. Je préférerais mille fois une jambe cassée! (*A part.*) Surtout si l'accident lui était arrivé. (*Haut.*) Mais, je suis ruiné.

THÉRÈSE. Ruiné... tu exagères, nous vivrons comme auparavant... Figure-toi que ce n'est qu'un rêve... la Providence ne voulait pas nous rendre riche. — Et l'on ne peut éviter son sort, m'a dit souvent madame Follemouche.

VERDOUILLET. Au diable, ta tireuse de carte que vont consulter seulement les imbéciles!

THÉRÈSE. Ceci est sans doute à mon adresse?

VERDOUILLET. Et affranchi.

THÉRÈSE. J'ai un bon caractère, heureusement.

VERDOUILLET. Affreux, quand tu ne dissimules pas.

THÉRÈSE. Tu achèteras une autre obligation, mon ami, et tu tâcheras de rêver encore un bon numéro.

VERDOUILLET. Te moquerais-tu de moi, sans cœur... Une pareille chance ne se présente qu'une fois, une seule fois, dans la vie... entends-tu? Ma tête se monte, tu as commis un abus de confiance... Tu m'as volé deux cent mille francs... Maudit soit le jour de notre mariage!

THÉRÈSE. Vous m'injuriez. (*A part.*) Crions plus fort

que lui. *(Haut,)* J'ai plus de raisons que vous de maudire le jour où j'ai perdu... mon indépendance. Quand un maître vous ennuie, on n'est pas marié avec lui, on peut changer de condition.

VERDOUILLET. Tu n'aurais toujours été qu'une domestique vulgaire, tandis que je t'ai élevée jusqu'à moi en te donnant le titre de madame Pépin-Verdouillet, titre qui m'enlève deux cent mille francs.

THÉRÈSE. Je n'écoute plus votre radotage et je vais préparer le déjeuner.

VERDOUILLET. Comment, tu as faim, tu auras le courage de manger...

THÉRÈSE. J'ai un estomac.

VERDOUILLET. Pas autre chose.

THÉRÈSE. Je reviendrai quand vous aurez cessé vos reproches si injustes. (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

VERDOUILLET, *seul.*

C'est moi qui ai tort maintenant, qu'en dites-vous? Voilà comme on écrit l'histoire.... O vous, chers confrères, qui jouissez des douceurs du mariage, connaissez-vous un mari plus infortuné que moi? Aussi, vous avouerai-je que je ne ressens plus rien pour ma femme... Je me trompe, c'est de la colère, de la fureur, que je ressens... Mettez-vous à ma place... Ah! si le divorce existait... Je veux être député pour proposer cette loi, qui serait le *nec plus ultrà* du progrès... J'espère que dans notre intérêt à tous, vous me donneriez votre voix... En attendant, quel parti prendre pour mettre Thérèse à la raison... ou plutôt lui faire expier sa faute, qui est sans excuse... Battre sa femme est un excellent moyen, mais pas toujours apprécié par la loi... D'ailleurs,

qui aime bien, châtie bien, et je n'aime plus... Elle mérite de retomber dans sa première situation... Comment l'obliger à rentrer en service? Une idée lumineuse.., Je connais une situation presque semblable à celle dont je l'ai retirée... Je mettrai mon amour-propre de côté... la vengeance me soutiendra... Deux cent mille francs perdus... Je ne pourrai jamais lui rendre le mal qu'elle me cause... Appelons-la. Thérèse !

SCÈNE VI,

VERDOUILLET, THÉRÈSE.

THÉRÈSE. Vous êtes plus calme, sans doute, et vous m'appelez pour déjeûner.

VERDOUILLET. Je suis plus que rassasié, car j'ai avalé un fameux goujon.

THÉRÈSE. A quoi sert de se désoler.

VERDOUILLET Paroles profondes et dignes d'un philosophe de l'antiquité... Puisque tu es en train de raisonner, nous allons avoir une conversation sérieuse.

THÉRÈSE, *à part.* Il s'est radouci. (*Haut.*) Je t'écoute, et nous déjeunerons après.

VERDOUILLET. Oui, si tu as encore faim... Tu ne m'as jamais interrogé sur ma position pécuniaire ?

THÉRÈSE. J'ai toujours été trop désintéressée pour te la demander. Je supposais, bichon, que tu jouissais d'une certaine aisance.

VERDOUILLET. Voilà le mot de la fin, le *post-scriptum* de la femme. Détrompe-toi, je n'ai qu'une petite rente, une toute petite rente viagère, et c'est pour cette raison que j'avais voulu acheter l'obligation.

THÉRÈSE. Comment, vous n'avez qu'une rente viagère, monsieur.

VERDOUILLET. Je ne suis plus ton bichon.

THÉRÈSE. Vous avez abusé de ma bonne foi.

VERDOUILLET. Tu m'as souvent répété que tu ne tenais pas à la fortune, que tu ne m'épousais que pour moi seul.

THÉRÈSE, *à part*. Quel joli cadeau! (*Haut.*) Ce qu'on dit n'est pas toujours paroles d'Evangile; il faut en prendre et en laisser.

VERDOUILLET, *à part*. Parfait. Elle m'enlève tous mes scrupules. (*Haut.*) Je serai forcé de faire des économies, et de grandes économies.

THÉRÈSE. Excepté sur ma toilette, j'espère.

VERDOUILLET. Se diminuer de loyer est la première économie, nous prendrons un logement beaucoup plus bas.

THÉRÈSE. Plus on descend, plus on paie cher.

VERDOUILLET. Je te prouverai le contraire, nous habiterons le rez-de-chaussée.

THÉRÈSE. Veux-tu prendre un magasin? Je n'aime pas le commerce.

VERDOUILLET. Rassure-toi... il faut des fonds pour s'établir, et je n'en ai pas... C'est une condition où je serai payé.

THÉRÈSE. Une place de commis... Fi donc!

VERDOUILLET. Je serai maître dans ma place... J'aurai de l'autorité.

THÉRÈSE. Et par conséquent, je la partagerai, ton autorité?

VERDOUILLET. Tu aimes la société... Tu verras beaucoup de monde; tu adores les crimes relatés dans les feuilletons, tu liras gratis tous les journaux... au jour de l'an, on t'accablera d'étrennes; enfin, si le ciel nous

accorde une fille, nous l'enverrons au Conservatoire, et elle deviendra le soutien de notre vieillesse.

THÉRÈSE. Mais, pour jouir de si grands avantages, tu ne m'as pas dit ce que nous avions à faire.

VERDOUILLET. Très-peu de chose... Nous n'aurons qu'à répéter plusieurs fois ce simple mouvement (*il fait le mouvement de tirer le cordon*).

THÉRÈSE. Horreur! Vous voulez faire de moi une portière !

VERDOUILLET. Concierge, ma chère... ou plutôt l'épouse d'un gérant, d'un administrateur, d'un sous-propriétaire.

THÉRÈSE. C'est bonnet blanc, blanc bonnet.

VERDOUILLET. Tu étais servante... tu montes en grade.

THÉRÈSE. C'est-à-dire que je descend... Songez que je porte votre nom que vous devez faire respecter.

VERDOUILLET. Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens... Tu dois partager mon sort... Combien de nobles familles ruinées par toutes nos révolutons se trouvent réduites à loger dans une loge après avoir eu leurs loges dans les premiers théâtres de la capitale.

THÉRÈSE. Vous ne mettrez pas à exécution ce dessein burlesqne.

VERDOUILLET. J'y suis résolu plus que jamais; justement, je succéderai au père Carillon, qui doit quitter sa porte pour vivre de ses rentes.

THÉRÈSE. Succéder à un pipelet! Je n'accepte à aucun prix cette humiliation.

VERDOUILLET. Au nom de la loi, tu es forcée de m'obéir.

THÉRÈSE. Comment me forcerez-vous à tirer le cordon !

VERDOUILLET. Tu ne peux pas vivre de l'air du temps.

THÉRÈSE. Je trouverai une autre condition ; je travaillerai, jamais je ne consentirai à m'enfermer dans votre odieuse prison : je saurai me soustraire à votre tyrannie en vous quittant.

VERDOUILLET, *à part*, Elle semble deviner mon désir le plus cher. (*Haut.*) Je te laisse parfaitement libre.

THÉRÈSE. J'ai le droit d'exiger une pension.

VERDOUILLET. Certainement... mais, suivant mes moyens pécuniaires. (*A part.*) Cent francs par an. (*Haut.*) Décidément, nous n'avons pas les mêmes goûts, et comme il faut des époux assortis... séparons-nous à l'amiable... Chacun chez soi.

THÉRÈSE. Eh bien ! soit. Quittons-nous bons amis... (*A part.*) Il est pauvre, je n'ai rien à gagner avec lui.

VERDOUILLET. Et maintenant, en place d'un repas de noce, nous allons faire un repas de séparation... célébrons aussi joyeusement notre sortie du mariage que notre entrée ; c'est l'hymen tenu en partie double .. (*Au public*) Messieurs, si par le plus grand des hasards vous n'avez pas le bonheur suprême en ménage, je vous ai appris le moyen de vous priver de votre femme, et vous aurez tout à la fois de l'économie et de la tranquillité.